

NOTICE SUR LES FRESQUES
DE L'HOTEL DE VILLE DU LOCLE

NOTICE
SUR LES
FRESQUES
DE L'HOTEL DE VILLE
DU LOCLE

Edition augmentée



ORT DIVISE LE COURS DU SOLEIL DETERMINE LES HEURES

LES HOMMES

NEW SUSSO

Prémices d'un siècle audacieux

Trois quarts de siècle nous séparent du premier coup de pioche qui excava le sol loclois pour y ériger un nouvel Hôtel de Ville. En 1912 la décision de construire un édifice public, certes liée aux nécessités du moment, tient presque de la gageure.

Nos prédécesseurs entreprirent courageusement une construction audacieuse et dotèrent ainsi la Ville d'un nouvel équipement au service de toute la population.

Nul doute que par cet acte de foi en l'avenir se traduit naturellement le caractère du Loclois qui a toujours su trouver réponse à ses difficultés.

Le choix de la décoration artistique permit de remettre en valeur une technique noble mais des plus exigeantes, prouvant ainsi la volonté et l'engagement d'un lieu à parfaire la création et l'imagination.

Cet art, mis en exergue à la Renaissance, ne symbolise-t-il pas à merveille ce retour aux sources de l'Antiquité et l'évocation du rayonnement universel ? Il traduit à perfection l'atmosphère locloise et l'exploration de son génie inventif.

Cette oeuvre, aux couleurs généreuses, ponctuée d'une touche de sensibilité, la puissance et la force de ce bâtiment central de la Mère Commune. Elle accorde, à celui qu'elle accroche par le regard, un temps de réflexion sur les heures de la vie. Vaste composition picturale que celle qui tire parti de la symbolique et converge vers la réalité.

Siècle audacieux, années de découvertes, période de mouvance: voilà pourquoi "les hommes ont divisé le cours du soleil, déterminé les heures".

Le président de la Ville
J.-P. Tritten

Abréviations

SKF	Schweizerische Kunstführer
GSK	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
NMAH	Nos Monuments d'art et d'histoire
INSA	Inventaire Suisse d'Architecture 1850-1920

Introduction à la brochure Hôtel de Ville

Parmi les républicains qui accrochèrent le drapeau suisse au réverbère de la Fleur-de-Lys au Crêt-Vaillant, rares auront été ceux qui escaladèrent, le 17 août 1922, l'échafaudage monté devant l'Hôtel de Ville, permettant aux citoyens d'admirer, pendant quelques jours, la fresque qu'Ernest Biéler venait d'achever. Près de trois quarts de siècle en effet séparent ces deux dates, mais combien de faits marquants auront rythmé la vie de ces observateurs privilégiés.

Citons pour mémoire la construction du Quartier Neuf, dont l'objectif était de permettre l'accès des ouvriers à des logements convenables, la réaction royaliste dont les faits d'armes firent se réveiller les Loclois au cri de "vive le roi", l'arrivée, combien encombrante pour certains, des troupes confédérées, la création de nombreuses écoles (secondaire, de commerce et d'horlogerie dans le bâtiment de l'Hôtel des Postes), la construction de la voie ferrée Le Locle - La Chaux-de-Fonds, de même l'essor extraordinaire de l'industrie horlogère réunit-il les conditions à la venue au Locle de Michel Bakounine et l'organisation des mouvements ouvriers dont notre Ville fut l'un des berceaux.

La vie foisonnante de notre cité eut, comme conséquence, d'accroître le rôle de l'administration communale dont les locaux, qui se trouvaient alors dans l'actuel Hôtel Judiciaire, s'avèrent rapidement exigus d'autant plus que la préfecture s'était installée dans le même bâtiment.

En 1891, la question de transfert de la préfecture était évoquée. Une année plus tard, l'Etat achetait le terrain de l'actuelle banque cantonale pour y construire un Hôtel de Préfecture, mais une autre idée vint contredire ce projet. Celle d'un bâtiment unique abritant les deux services. Les nombreux pourparlers qui s'en suivirent échouèrent lamentablement, si bien qu'en 1906 les Autorités communales d'alors reprenaient l'initiative et demandaient à l'Etat d'être mis au bénéfice des conventions qui existaient à Cernier et à Môtiers, conventions qui fixaient les participations de l'Etat et des communes à la construction d'Hôtels de districts.

La flagrante exiguité des locaux de l'Hôtel de Ville d'alors aurait dû conduire à un accord, mais l'Etat ne l'entendait pas ainsi et, en 1911, lasse de négociations stériles, la commune du Locle décidait de construire, sous sa responsabilité, un nouvel et vaste édifice.

L'ouvrage, intitulé les Hôtels de Ville de W. Bailod, indique que "l'opposition faite au projet de construction de l'Hôtel de préfecture avait provoqué la conclusion entre la commune du Locle et l'administration de contrôle fiscal, d'une première convention d'après laquelle cette dernière s'engageait à constituer, pour la construction d'un Hôtel de Ville, par prélèvement sur ses bénéfices annuels, un capital de 200'000 francs."

Une seconde convention fixait le remboursement d'un capital de 330'000 francs consacré à la construction du Technicum. Ainsi les derniers obstacles financiers furent levés et le 15 mars 1912, un concours architectural fut lancé.

Les conditions du concours avaient été ainsi précisées: "Grande simplicité des façades, harmonie des lignes plutôt que décorations coûteuses et peu en rapport avec le climat local". Le projet "La Truite" réalisé par l'architecte veveysan M. Gunthert remporte le premier prix. Après adoption des plans par le Conseil général, les travaux débutèrent le 23 septembre 1913.

Entreprise gigantesque ! 1244 pilotis assurent la stabilité de l'édifice qui, rappelons-le, repose sur d'anciens marais. C'est la quasi-totalité des grands sapins des forêts des Balkans (vers Sommartel), des Endroits et du Cachot qui furent abattus. Plus de 500 m³ de pierre de Morley et de Reuchenette furent taillés, bouchardés puis scellés et des centaines de mètres cubes de béton constituent dalles et fondations.

Le mémoire qui accompagnait le projet de M. Gunthert spécifiait déjà que "le pignon pourrait recevoir un jour ou l'autre une peinture reflétant l'industrie du pays ou tout autre fait historique".

L'architecte contacta Ernest Biéler en 1917. L'artiste bien connu pour ses travaux de peintures murales et fresques (chapelle Tell à Lausanne, Musée Jenish à Vevey), s'enthousiasma pour ce projet. Ainsi, sous l'impulsion de l'architecte, Biéler se

mit au travail, cherchant à "évoquer l'horlogerie qui fait la prospérité de la ville" [1]. Il trouva dans "la symbolisation de l'Heure un thème propice à l'expression de figures ornementales" [1].

La mort de M. Gunthert, pendant l'été 1919, n'avait pas interrompu les relations entre Biéler et la ville, de sorte qu'une convention put être signée le 20 juin 1919. Le texte précise que l'artiste sera chargé de la réalisation d'une fresque et de la décoration de l'auvent. Les travaux de peinture ne débutèrent cependant qu'en mai 1922 et ceux de la fresque le 7 juin, bien que les cartons fussent prêts en septembre 1920 déjà !

Le principe de la fresque repose sur le fait que les pigments se fixent dans le mortier et non en surface de celui-ci. Le travail au pinceau se fait donc sur un mortier frais. Lorsque l'oeuvre est importante, on procède par "journées" (giornata). Ainsi, chaque jour, un nouveau mortier est appliqué. Le peintre juge alors du moment où l'enduit est suffisamment humide pour permettre la fixation des couleurs.

Plutôt que d'exécuter sa fresque directement, Biéler a choisi la technique du "poncif" qui permet, par des trous pratiqués dans des calques, de projeter un pigment et de reproduire ainsi tous les traits principaux d'un dessin sur l'enduit frais.

Aidé de quatre autres artistes, François de Ribapierre, André Biéler (neveu du peintre), A. Girod et A. Sandoz, Biéler acheva ses travaux le 17 août 1922 et le public eut, pendant quelques semaines encore, le loisir d'admirer la fresque du haut de l'échafaudage.

A l'intérieur du bâtiment, une autre décoration débute en 1918. Alfred Blailé en est chargé. Il s'acquitta très honorablement de sa tâche en reproduisant deux vues du Locle, (l'une d'Abram Girardet sur la paroi ouest et l'autre inspirée de Welter sur la paroi est du deuxième étage). Il conçut également la décoration des murs du hall.

Pour parfaire l'ornementation du nouvel Hôtel de Ville, il ne restait que le tympan ouest. Dès 1930, la Société d'embellissement et Biéler étudient les possibilités qu'offre cette surface exposée aux intempéries. Le choix de la mosaïque s'imposa

assez rapidement, mais le sujet suscita des débats plus nombreux: Ernest Biéler souhaitait évoquer la "Saboulée des Bourguignons" mais c'est le thème de la "paix" qui fut retenu. La guerre qui venait de traumatiser l'Europe et la crise qui s'installait ont certainement guidé ce choix. L'inauguration de la mosaïque eut lieu le 21 octobre 1932 et la Société d'embellissement remettait officiellement la mosaïque à la collectivité.

Depuis lors, intempéries et pollution de toutes sortes n'ont pas épargné la fresque et le bâtiment dans son ensemble. Ainsi 70 ans après l'achèvement de la fresque, dans un rapport au Conseil général, le Conseil communal demande un premier crédit pour la réfection de la façade ouest. En février 1984, un autre crédit était accordé pour la façade nord, en mars 1985 pour la façade sud et en mai 1986 pour la façade est. Il ne restait plus qu'à envisager les travaux sur la fresque, dont les couleurs éclatantes s'étaient ternies. Un dernier crédit était accordé pour la restauration et conservation de la fresque en janvier 1988. Ironie du temps: l'ensemble des travaux débutés en 1982 aura coûté presque la même somme que la construction de l'Hôtel de Ville ! Certes l'heure de maçon était alors facturée Fr. -.80.

Il faut souligner ici l'effort consenti par la collectivité et l'importance qu'attache l'exécutif à préserver ce qui, aujourd'hui, apparaît comme un monument d'art et d'architecture en Suisse.

Si le montant peut sembler important, il faut dire que l'ampleur des travaux nécessaires ne l'était pas moins: dans le dossier qu'il a soumis au Conseil communal, Monsieur Stähli, restaurateur d'art, mentionne les altérations qu'a subies la fresque.

D'une part, il s'agit de dépôts superficiels de poussière et d'excréments d'oiseaux qui attaquent la surface de la couche picturale et ternissent les couleurs et, d'autre part, de défauts existants dès l'origine et qui ont, avec le temps, facilité l'action de facteurs habituels de détérioration. Par des processus chimiques simples, dont l'action de gaz tel que l'anhydride sulfuré, des surfaces importantes de la fresque se sont craquelées, boursoufflées ou recouvertes d'une mince pellicule de gypse.

Les premières interventions ont donc consisté à

stabiliser le processus d'altération, à nettoyer les voiles blanchâtres de gypse et de poussière et à rafraîchir certains endroits où le motif avait disparu, ceci afin de permettre une lecture correcte de l'oeuvre.

Félicitons-nous qu'une oeuvre aussi importante ait pu être, dans un premier temps, mise à l'écart des intempéries. Car c'est dans un esprit de continuité que ces travaux ont été entrepris et gageons qu'il en ira de même des générations futures.

La Direction des Travaux Publics
C. Débieux

Bibliographie

Les Hôtels de Ville du Locle
publié par le Conseil communal du Locle
(W. Baillod)

Histoire de la Ville du Locle, des origines à la fin du XIX^e siècle
(F. Faessler), éd. de la Baconnière

Fresque et mosaïque de Biéler
(W. Ducommun) manuscrit

Ernest Biéler
(J.B. Mauron), éd. La Concorde

Rapports du Conseil communal au Conseil général

Archives du Locle

Avertissement

Nous nous proposons d'offrir au lecteur de cette plaquette quelques simples annotations du texte de Marcel Chopard, écrit en mars 1923.

La restauration de la fresque de Biéler n'en est ici que le prétexte, car ces travaux ont été l'occasion d'une moisson d'informations qu'il faudrait autrement synthétiser; mais ce modeste complément nous semble justifié par le fait que l'oeuvre de l'artiste au Locle n'allait s'achever qu'en 1932 avec l'exécution de la mosaïque du pignon ouest de l'Hôtel de Ville, qui représente la figure de **La Paix** conjuguée avec les quatre thèmes d'inspiration locale: **Horlogers, Paysans, Maçons et Maternité**.

Une perspective encore très partielle de l'histoire de l'art régional du premier tiers de ce XXe siècle peut ainsi se mettre en place. Elle est marquée entre autres, en 1923, par l'inauguration de la Gare de Bienne avec sa salle d'attente, décorée par Philippe Robert, dont les thèmes répondent à ceux de la fresque de Biéler: **La Danse des heures, Les Ages de la vie, Les Saisons, Le Temps et l'Eternité**.

"Souvent Biéler remontait sur le pont après de longues minutes d'observation. Et l'on pouvait entendre les maçons décapant au pic des surfaces traitées la veille.

On peut dire que presque toute la fresque a été ainsi reprise plusieurs fois par le Maître exigeant qu'était Biéler"[11]

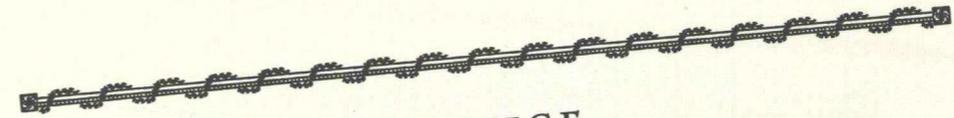
*En collaboration avec
le service des Monuments
et des sites:*

M. Emmery

NOTICE

SUR LES

FRESQUES DE L'HOTEL DE VILLE DU LOCLE



NOTICE

SUR LES

FRESQUES DE L'HOTEL DE VILLE DU LOCLE

LE 23 septembre 1913, le premier coup de pioche fouillait le sol sur lequel devait être érigé le nouvel Hôtel de Ville, conçu d'après les plans du génial architecte Gunthert de Vevey. Survint la guerre qui occasionna une suspension des travaux. Ces derniers reprenaient au printemps 1915 et étaient poussés si activement, malgré les difficultés d'alors, qu'en octobre 1917 le bâtiment était habitable. On en profita pour y loger certains services créés par les nécessités du moment, mais une année s'écoula encore jusqu'à l'achèvement complet de toutes les salles. Le 11 octobre 1918, enfin, dans une séance aussi simple que solennelle, les autorités législatives prenaient possession de la salle des délibérations. L'œuvre était achevée — ou presque — et ce fut pour tous un plaisir d'en reconnaître la haute valeur architecturale. L'édifice qui allait devenir le centre de notre vie communale dressait ses lignes harmonieuses, sa masse puissante, mais sans lourdeur, les larges pans de son toit protecteur, la flèche de sa tourelle rompant si heureusement la silhouette massive de l'ensemble.

3

... d'après les plans du génial architecte Gunthert de Vevey.

L'expression choisie rappelle celle de Léon Perrin [1] formulée à peine plus d'une année plus tôt: le simple et génial Moïse Perret-Gentil [2], figure de héros quasi légendaire [3], acteur essentiel de l'histoire de la ville voisine.

[1] Sculpteur, artisan de la reconstruction du Grand-Temple de La Chaux-de-Fonds et de l'édification de l'Hôtel de Ville du Locle où son travail conjugué avec celui de l'architecte évoque l'œuvre de ses confrères à l'Université de Zurich (architectes Curjel et Moser; lire à ce propos L'Oeuvre No 2; Benteli, Berne, 1914).

[2] Léon Perrin in *Le Grand-Temple*, 1921; Collège des anciens de la Paroisse, La Chaux-de-Fonds, décembre 1921, (p. 32).

[3] Héros à qui l'on est souvent tenté d'attribuer des œuvres et des qualités qui, parfois peut-être, appartiennent à d'autres. C'est ainsi que "le Passé, voilé par la Légende est soutenu par l'Histoire" [4] elle-même confrontée à la Vérité.

Le Locle possédait enfin un Hôtel de Ville qui se classe parmi les rares édifices de Suisse qui s'imposent à l'attention et méritent de faire école. N'était-ce pas le couronnement de l'œuvre d'un artiste enlevé trop tôt, hélas ! et en pleine possession de ses moyens ? N'était-ce pas en même temps le témoignage durable de l'activité incessante et de l'esprit d'initiative de notre population et de ceux qui président à ses destinées ?

Le désintéressement et le dévouement de l'Administration du Contrôle, la persévérance — l'audace presque — des autorités locales, la compétence indiscutée de M. Gunthert, avaient doté notre cité d'un bâtiment que bien des villes suisses de plus grande importance pouvaient et peuvent encore lui envier.

Le nouvel Hôtel de Ville n'était pas achevé cependant. Sur la façade du levant, directement sous le toit au large berceau, l'architecte avait très heureusement réservé un vaste hémicycle de mur froid que le peintre aurait l'insigne et périlleux honneur d'animer de lignes et de couleurs.

M. Gunthert n'avait pas attendu que son œuvre fût terminée pour rechercher à qui pourrait être confiée, de préférence, l'exécution de la décoration qu'il avait lui-même prévue.

Au cours de l'hiver 1917 déjà, alors que le peintre Biéler exécutait des fresques dans le vestibule du Musée Jénisch, M. Gunthert s'était rendu à Vevey pour y étudier, en visiteur silencieux, le travail de l'artiste de Savièse.

Au printemps 1918, l'architecte insistait particulièrement sur l'aspect inachevé du bâtiment. D'accord avec le Conseil communal, il se mit alors en rapport avec M. Ernest Biéler pour l'étude de ce travail.

La mort inattendue de M. Gunthert sembla devoir retarder l'accomplissement de ce projet. D'autre part, les frais de construction et d'ameublement de l'édifice pouvaient engager nos autorités à faire surseoir à l'exécution de la fresque jusqu'à des temps meilleurs.

4

... un Hôtel de Ville qui se classe parmi les rares édifices de Suisse qui s'impose à l'attention et mérite de faire école.

Il faut se promener à St-Blaise, Cressier, Gléresse, Douanne, pour remarquer des édifices du début de ce siècle inspiré par l'art de la Renaissance [4] spécifique au Pays des Trois-Lacs.

En 1923 se jugeait le concours pour un Musée des Beaux-Arts à La Chaux-de-Fonds, qui sera le témoin régional d'une des tendances qui tend à s'imposer alors en Suisse: un purisme d'inspira-



LES ASTROLOGUES

... le peintre Biéler...

Né le 31 juillet 1863 à Rolle, il s'éteint le 25 juin 1948 à Lausanne. Parmi ses œuvres, remarquons ici: *L'Enterrement à Savièse* (1902), qui fut comparé à *L'Enterrement à Ornans* de Courbet, et *L'Eau mystérieuse* (1912), qui fut présentée au Salon d'Automne de Paris dans le cadre d'un ensemble de décoration d'intérieur conçu par le sculpteur Lebourgeois. Enfin, Biéler brosse, en 1927, la décoration et les costumes de la *Fête des Vignerons* [6].

[4] J.B. Manson (directeur de la Tate Gallery de Londres): *Ernest Biéler*, (La Concorde, Lausanne, 1936).

Madeleine Biéler: *Ernest Biéler, sa vie, son œuvre*, (A la Louve, Charles Bonnard, Lausanne, 1953).

Maurice Jean Petit Matile: *Ernest Biéler*, (Marendaz, Lutry, 1976).

[4] Ernest Biéler in *Les Hôtels de Ville du Locle* (Lausanne, 1919, p. 91)

[5] Voir par exemple les œuvres de O. Ingold à l'exposition nationale de Berne en 1914 et de A. Altherr à l'exposition du *Schweizer Werkbund* en 1918, ainsi d'ailleurs que la Gare de Bienne de Moser & Schurch, construite de 1919 à 1923.

tion néo-classique flirtant de près ou de loin avec le *Neues Bauen* [5]. Stylistiquement, cet édifice sera aux antipodes du caractère Renaissance que l'œuvre de Gunthert illustre... mais peut-être ne s'agit-il pas de parler de style pour comprendre le propos de Marcel Chopard.

Mais, en mars 1919, M. Biéler, que la perspective d'un pareil travail avait enthousiasmé, présentait à l'autorité communale un avant-projet, déterminant la disposition générale des figures et établissant la gamme des couleurs qui peuvent être réalisées avec la peinture à fresque.

Le 17 mai de la même année, une délégation composée de quatre membres du Conseil communal et de l'ingénieur des travaux publics visitait, sur la demande de l'artiste, les deux fresques exécutées par lui au Musée Jénisch. L'impression de cette visite fut telle qu'elle engagea le Conseil communal à continuer les pourparlers avec M. Biéler.

Dès ce moment, l'affaire fut menée avec une célérité qui fait honneur aux autorités d'alors. Les obstacles matériels furent rapidement surmontés; le 13 juin, les crédits nécessaires étaient votés et la commande faite officiellement à M. Biéler.

Comme bien on pense, une œuvre de telle envergure ne pouvait se faire du jour au lendemain. Trois ans durant, l'artiste vécut dans le recueillement, ne se consacrant qu'à la préparation de la fresque, multipliant et variant les études pour choisir finalement parmi elles les plus dignes d'illustrer sa pensée et d'entrer dans le cadre de sa gigantesque décoration.

En mars 1922, un échafaudage était dressé contre la façade est de l'Hôtel de Ville pour permettre à l'artiste de travailler, dans les meilleures conditions de stabilité possible, à la confection de la fresque. Aidé de MM. F. de Ribaupierre, A. Girod, A. Biéler et A. Sandoz, M. Ernest Biéler se mit à l'œuvre le 27 juin. Pendant deux mois, il vécut sur ce pont de bois, au milieu des pots de couleurs, sous des bâches qui étendaient comme un mystère sur son travail. Enfin, le 17 août, trente-neuf mois après que la commande

6

lui en eut été faite, le peintre apposait sa signature au bas de la fresque, tandis qu'un petit sapin, hissé sous le berceau du toit, annonçait avec discrétion l'événement.

L'échafaudage subsista quelque temps encore pour permettre au public d'admirer de près le travail de l'artiste.

Le 7 octobre enfin, le pont était démonté et la fresque apparaissait telle qu'on la contemple aujourd'hui, telle que la contempleront aussi les générations à venir.

Du moment que toute l'architecture du nouvel Hôtel de Ville avait été dictée par le souci de réserver à une décoration de grand style la façade orientale de l'édifice et que l'architecte avait dressé ses plans en conséquence, deux questions se posèrent tout naturellement à ceux qui avaient le souci de mener à bien l'œuvre commencée: Quel moyen de décoration adopter? A qui en confier l'exécution?

Le climat de notre Jura qui semblait au premier abord devoir compliquer les choses les a, au contraire, passablement simplifiés. Il n'était guère que deux genres qui dussent être envisagés: la mosaïque et la peinture à fresque. Cette dernière fut préférée parce que présumée plus solide, plus durable.

La preuve de cette solidité ne la trouve-t-on pas dans le fait que la Renaissance — cet âge d'or de la fresque — nous a laissés d'admirables peintures presque aussi fraîches qu'au premier jour et dont s'enorgueillissent des villes telles que Rome, Parme, Bologne, Florence, Mantoue, etc.

L'artiste français Baudouin, celui-là même qui contribua à remettre en honneur, il n'y a pas si longtemps, cet art ancien qui s'était perdu durant une assez longue période, ne déclarait-il pas avoir acquis la certitude

7

Il n'était guère que deux genres qui dussent être envisagés: la mosaïque et la peinture à fresque. Cette dernière fut préférée parce que présumée plus solide, plus durable.

En 1932, l'artiste menait à bien la réalisation de la mosaïque du pignon ouest de l'Hôtel de Ville. Le premier sujet envisagé devait être **La Défaite des Bourguignons**. Georges Pétremand précise [11]: "**La Saboulée des Bourguignons** initialement proposée par Biéler avait une autre puissance suggestive. Mais l'époque était au "Pacifisme"..." [12].

[11] Lettre de G. Pétremand à Orlando Orlandini du 17 avril 1986, jointe au dossier cité note (8).

[12] Otto Plattner ornera l'Hôtel de Ville de Liestal en 1939 de peintures représentant **La Bataille de Dornach**, **Nicolas de Flüe** et **Le Convenant de Stans**. Cf. Hans Rudolf Hoyer, **Liestal** (SKF-GSK, Bâle, 1977, p. 6).

sanne pour visiter la Chapelle de Tell [8] ornée dès 1914 des fresques de l'artiste illustrant trois épisodes de la légende de Guillaume Tell [9]: **Le Fils du héros montre à Gessler la pomme trouée par la flèche**, **Tell tire** et **Le Chemin creux**.

Ernest Biéler se mit à l'oeuvre le 27 juin.

D'après une lettre de F. de Ribaupierre à Louis Rivier, le travail de la fresque débuta le 7 juin. Il est probable que du 7 au 27 juin les artistes aient peint les 144 rosaces, toutes différentes, de l'avant-toit qui protège le mur [10].

... les deux fresques exécutées par lui au Musée Jénisch.

Il s'agit, à Vevey, de la représentation de **L'Été et les Moissons** et de **L'Automne et le Vin** (1918-1919). Outre les thèmes centraux de la traditionnelle Fête des Vignerons, on peut évoquer ici le thème du panneau **Les Saisons** de Philippe Robert à Bienne.

Marcel Chopard ne mentionne pas que lors de son déplacement à Vevey, le 17 avril 1919 [7], la délégation locloise s'arrêtera également à Lau-

[7] Le 17 mai 1919, d'après Marcel Chopard.

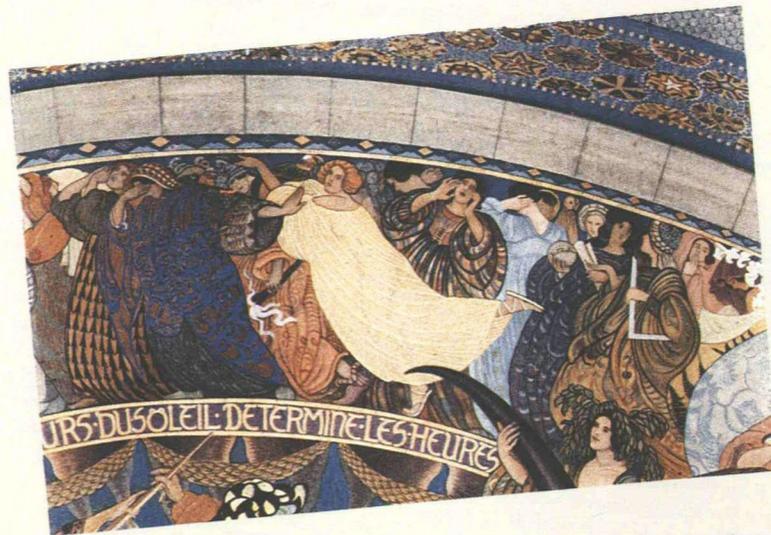
[8] Selon l'historique intégré au rapport de l'étude préliminaire pour la restauration de la fresque de l'Hôtel de Ville du Locle. (Marc Stähli (avec la collaboration de Patrick Scheffer), Auvener, 4 décembre 1987).

[9] Transportées au Palais de justice cantonal voisin.

[10] Lettre d'André Biéler à sa mère, le 25 juin 1922. On y lit en outre ces quelques précisions: "Nous déjeunons à sept heures et commençons à travailler quelques minutes après jusqu'à midi, et une heure et demie pour dîner et finissons à sept heures et demie si ce n'est plus tard. Demain lundi nous commençons la fresque proprement dite — jusqu'ici c'est du travail préparatoire". Lettre communiquée à Patrick Scheffer par Mme Frances K. Smith et jointe au dossier susmentionné en note [8].



HEURES DE LA VIE



HEURES DE LA VIE

qu'il n'y a pas de procédé plus solide et plus durable que la fresque, si l'on a recours aux matériaux nécessaires à sa bonne exécution.

Si la fresque n'a rien à craindre des intempéries, elle ne se ternit pas non plus avec le temps ; elle conserve à travers les ans, grâce à la chaux qui l'enlumine, tout son éclat et sa chaleur. Bien plus, la fresque, faisant corps avec le mur, lui emprunte sa force tranquille, sa solidité imposante et acquiert une majesté qui lui est particulière. Les figures ne sont plus comme une parure surajoutée, elles ne font qu'un avec la matière.

Si la fresque est en quelque sorte la plus haute destination de l'artiste, puisqu'elle associe les destinées du peintre à celles de l'édifice qu'il décore, elle réclame, à juste titre, une technique éprouvée, une œuvre qui soit digne de durer.

La fresque, avons-nous dit, est un art remis en honneur et dont les procédés ont dû être retrouvés petit à petit, à force d'expériences. La préparation du mortier, le choix des couleurs, l'obligation de peindre rapidement et surtout l'impossibilité de retoucher son œuvre — à moins d'abattre le mortier — sont autant de difficultés que l'artiste doit savoir vaincre.

Molière disait juste en parlant de la fresque :

*Avec elle, il n'est point de retour à tenter,
Et tout au premier coup se doit exécuter.*

Quel était l'artiste suisse ayant assez de maîtrise pour entreprendre une œuvre d'une telle envergure et la faire digne de l'édifice auquel on la destinait ?

10



LES DENTELIÈRES

... si l'on a recours aux matériaux nécessaires à sa bonne exécution.

"La fresque se peint sur le mortier frais une demi-heure après la pose. Les dessins ont été décalqués, puis piqués avec une roulette; on pose le papier calque sur le mortier en le repérant par des ficelles tendues d'un bout à l'autre du travail. On passe un chiffon enduit de poudre de couleur qui passe par les trous et marque le dessin. Puis on peint dessus quelques fois en mettant des blancs d'abord pour donner plus d'éclat. Les couleurs sont des poudres, la plupart des

terres naturelles d'Italie que nous broyons avec une machine électrique et les mélangeons à l'eau. Il se produit un phénomène chimique qui fixe la couleur au mortier, par les chauds qui se trouvent" [13].

17

[13] Lettre d'André Biéler en 1922, adressée à son frère Jacques, jointe au dossier cité note [8]. Elle se poursuit ainsi: "L'autre jour nous avons lavé un morceau sali au savon noir, c'était comme si on lavait une assiette — c'est absolument fixé."

Aujourd'hui que la fresque est en place, nous devons rendre hommage au Conseil communal et à son président d'alors qui firent preuve de la plus grande compréhension et qui, après s'être rendus à Vevey et avoir examiné le projet de M. Biéler, n'eurent plus d'autre but que de hâter l'heure où notre Hôtel de Ville serait enfin tel que la cité entière le souhaitait.

Bâle, Zurich, Berne, Genève, Vevey étaient jusqu'ici les seules villes de Suisse qui eussent l'honneur de posséder leur fresque. Notre cité peut donc être fière d'avoir enrichi d'une grande et belle œuvre le patrimoine artistique du pays. Elle a donné en outre un remarquable exemple d'énergie en ne se laissant pas distraire de son but par la plus terrible des crises qui ait jamais frappé son industrie.

Ce qui frappe, ce qui étonne peut-être, lorsqu'on regarde la fresque pour la première fois, c'est l'abondance, la prodigalité de couleurs. C'est que M. Biéler est de la race des grands décorateurs qui veulent peindre pour le plaisir des yeux. Les teintes, il les a jetées à profusion sur le mortier, il en a fait un bouquet éblouissant d'éclat et de coloris. Des couleurs, de la lumière : c'est, dès l'abord, tout ce que l'on perçoit. Et cette opulence est une ivresse pour les yeux.

Puis, petit à petit, on distingue des lignes souples et harmonieuses, des corps entraînés dans un vaste et irrésistible mouvement, des figures singulièrement expressives.

Le symbole apparaît alors spontanément, sans effort pour le spectateur, tant l'exécution répond à la conception de l'artiste.

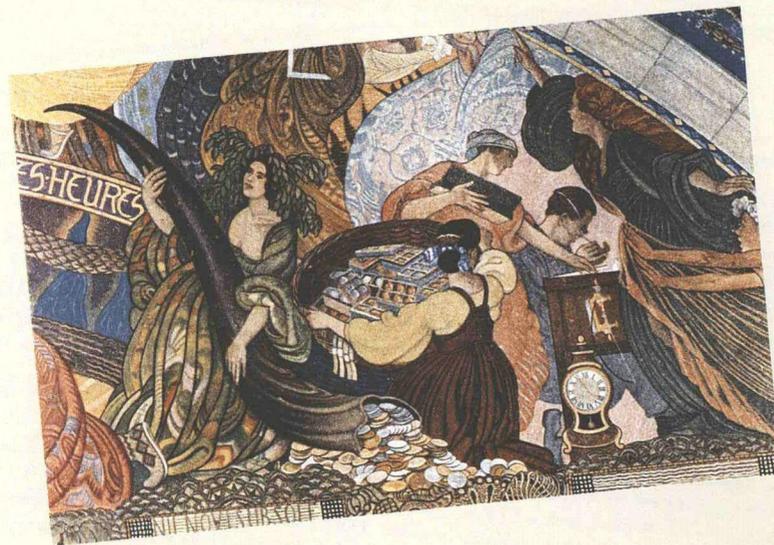
12

Bâle, Zurich, Berne, Genève, Vevey.

On peut supposer que Marcel Chopard songe ici aux fresques du Musée Jenisch à Vevey. Peut-être sait-il que Biéler a réalisé en 1893 la toile marouflée au plafond du Victoria Hall de Genève et intitulée **Les Harmonies du Monde et du Ciel** [14], ainsi d'ailleurs qu'un semblable sujet en 1901 au plafond du Théâtre de Berne. Toutefois, il ne s'agit pas là de fresques. La Tour de l'Horloge de **Berne** [15] est, par contre, bien repeinte à fresque en 1890-91 par Robert von Steiger, et l'ancien Arsenal de **Genève** [15] est orné, depuis

1891-93, de fresques de Gustave de Beaumont, illustrant l'histoire de Genève en 13 groupes de figures. Mentionnons au passage que Paul Robert exécuta une mosaïque en 1898 au-dessus de l'entrée du Musée historique de Berne [15], œuvre qui s'intitule **Les Ages de l'Histoire**, sujet en résonance avec **Les Heures de la Vie** du Locle et **Les Ages de la Vie** de la salle d'attente de Bienne.

Zurich se distingue sans doute aux yeux de Marcel Chopard par son **Stadthaus**, marqué d'une cour intérieure couverte d'une voûte en plots de verre similaire à celle du Locle; en lieu et place des **Vues du Locle** de Blailé, nous y trouvons des **Vues de Zurich** peintes en 1901 par W. Lehmann [16].



L'HORLOGER

Quant à **Bâle**, l'exemple offert par son fameux Hôtel de Ville s'impose clairement; il est décoré successivement et progressivement de peintures murales de Hans Holbein (1521-1522 et 1530), de Hans Bock (1606-1609), complétées sous l'inspiration de Holbein en 1824-1828, puis décoré encore d'autres peintures de Wilhelm Balmer et Franz Baur sur les parties agrandies de 1898 à 1902 [17].

A cette énumération, nous pourrions aujourd'hui ajouter l'exemple des Hôtels de Ville de Stein-am-Rhein, Rheinfelden, Schwyz [18] et surtout Lucerne [19], dont la silhouette générale se révèle très comparable à celle de l'Hôtel de Ville du Locle. Enfin n'oublions surtout pas le Château baillival de Büren-an-der-Aare construit de 1620 à 1624 [20]. Ce dernier édifice peut faire penser aussi bien à l'architecture du Château de Cres-

sier (1609), avec ses tourelles d'angle carrées qu'à celle de l'Hôtel de Ville du Locle, avec son toit à demi-croupe et son large avant-toit en berceau [21].

Les hommes ont divisé le cours du soleil, déterminé les heures.

Si, une année après Biéler, Philippe Robert conçoit sa **Danse des heures** sous la forme d'une ronde, il en va autrement de l'artiste de Savièse. L'inscription, comme du reste les noms donnés aux différentes "heures", se lit naturellement de gauche à droite; mais les **Heures de la Vie** suivent un mouvement général inverse, à l'exception du **Passé**, de la **Légende** et de l'**Histoire** qui, confrontée à la **Vérité**, cherche sans doute à déchiffrer, au travers des diverses figures qui viennent à sa rencontre, cette **Espérance** qui autrefois a guidé l'**Avenir** et qui, sans cesse, est appelée à

[17] Othmar Birkner, Hans Peter Rebsamen, **Basel** (INSA-GSK, Füssli, Berne, 1986, pp. 47, 178-179).

[18] Marianne Naegeli, **Schweizer Rathausfassaden** (NMAH, 1984, 1, pp. 50 à 57).

Albert Knoepfli, **Stein-am-Rhein** (SKF-GSK, Bâle, 1977, p. 22). Le thème de la peinture est **Le Retour de la Bataille de Morat** de Karl von Haebelin, peint en 1898-1900.

Albin Müller, Jürg A. Bosshardt, Christian Klemm, **Rheinfelden** (SK-GSK, Bâle, 1980). Le thème de la peinture est **La Mort de Winkelried à Sempach** de Paul Alther, peint en 1909-1911.

Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz (Birkhäuser, Bâle, 1978, pp. 234-235). Le thème de la peinture est **La Bataille de Morgarten** de Ferdinand Wagner, peint en 1891.

[19] Heinz Horat **Luzern Rathaus** (SKF-GSK, Berne, 1981). La peinture qui, sur la tour illustre **La Mort de Petermann von Gundoldingen dans la bataille de Sempach**, de Clemens et Anton Bütler en 1863, fut détruite en 1924, lorsqu'on voulut mettre à nu l'appareillage de maçonnerie de la tour.

[20] DHBS (Attinger, 1921-1934, pp. 347-348) et NMAH, (1972-1/2, p. 29). Les relevés, établis en 1938 par l'artiste-peintre Hotz lors de la rénovation, attestent la présence de peintures représentant les quatre éléments et les quatre saisons, placées sous les effigies de la victoire et de la paix, peintures effacées lors de la rénovation (renseignements: **Kunstdenkmäler des Kantons Bern**).

[21] L'équation **Le Locle + Cressier = Büren-an-der-Aare** peut être proposée. Expliquerait-elle le mot du projet du concours de Gunther, **La Truite** ?

[14] Détruite lors de l'incendie de septembre 1984. Sur la problématique de sa restauration, voir les commentaires dans l'article de Bernard Zumthor et Marie-Claude Morand, **Conserver et restaurer en Suisse romande** (NMAH, Berne, 1985, 4, pp. 398-399).

[15] Ueli Bellwald, **Der Zytglogge in Bern**, (SKF-GSK, Berne, 1983, p. 9).

Gilles Barbey, Armand Brulhart, Georg Germann, Jacques Gubler, **Genève** (INSA-GSK, Berne, 1982, pp. 256-57 et 349).

Andreas Hauser, Peter Rölling, **Bern** (INSA-GSK, Füssli, Berne, 1986, p. 487).

[16] Sigmund Widmer, **Das Stadthaus in Zurich** (SKF-GSK, Bâle, 1979).

[22] Nicole Soguel, **Historique de la construction du Musée de peinture de Neuchâtel in Léo Châtelain** (Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel, 1985, p. 87).

Voir également Dario Gamboni **La Géographie artistique** (Ars Helvetica, Pro Helvetia / Desertina, Disentis, 1987, p. 155).

[23] Selon la formule choisie par Charles-Ed. Jeanneret dans une lettre écrite de Strasbourg le 28 juin 1914 à William Ritter.

[24] **Le Génie des Arts** (1927), bas-relief du tympan du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds

[25] L'Hôtel de Ville du Locle est avant tout un témoin du "Heimatstil" version renaissance. Pour s'en assurer, il faut le comparer avec les gravures de l'ancien Hôtel de Ville de Neuchâtel, construit en 1582 et démoli en 1860[26]; avec la silhouette caractéristique du Château de Cressier construit en 1609 et dont l'appareillage de moellons fut mis à nu en 1922; avec l'Hôtel de Ville du Landeron dont la façade date du milieu du XVI^e siècle et le pignon de la 2^e moitié du XVII^e siècle (monument restauré une première fois en 1907 par Eugène Colomb, architecte-conseil pour l'Hôtel de Ville du Locle); et enfin, avec l'Hôtel des Six Communes et ses arcades, dont la construction en pierre date de 1612, semble-t-il. S'il fallait citer un édifice représentatif du "revival" de la Renaissance neuchâteloise, nous citerions, à la suggestion de Martin Fröhlich, l'Atelier Robert du Ried près de Bienne, construit en 1886 par le peintre afin de lui permettre la réalisation de trois peintures du grand escalier du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel [27]: **L'Agriculture** - le Val-de-Ruz, **La Vie Intellectuelle** - Neuchâtel, **L'Industrie** - La Chaux-de-Fonds (Le Locle n'y est qu'indirectement présent.). Au sujet de l'art de la Renaissance dans le Pays des Trois-Lacs, voir le mémoire de licence de Madame Odette Roulet: **L'Architecture du XVI^e siècle dans le "Pays des Trois Lacs": Neuchâtel, Bienne et Morat** (Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, 1986).

20

[26] Cet édifice fut orné en 1692 de peintures intérieures représentant **Les Vertus cardinales et les Batailles**. Le nouvel Hôtel de Ville a son fronton orné dès 1796 des effigies de **Minerve** - le commerce signalé par le caducée - et de **La Liberté** ou **L'Abondance**, signalée par la corne d'abondance.

[27] Philippe Godet **Les Peintures de Paul Robert dans le grand escalier du Musée de Neuchâtel** (Attinger, Neuchâtel, 1894).

Patrick Scheffer **La décoration intérieure du Musée in Léo Châtelain** (Musée d'Art et d'Histoire, op. cit. note 22).

[28] Chs-Ed. Jeanneret **La Construction des Villes**; ouvrage inachevé et inédit (à paraître). On se référera avec profit à la critique que le confident du futur Le Corbusier consacre le 17 août 1922 à la fresque de l'Hôtel de Ville du Locle dans la **Gazette de Lausanne**. On s'arrêtera à cette interrogation: "Pourquoi l'éthique de la vie ne figure-t-elle pas dans la farandole?".

« S'il est des œuvres qui ont besoin d'un commentaire, la fresque de M. Biéler n'est pas de celles-là. L'artiste ne pouvait établir meilleur lien entre la cité et son nouvel Hôtel de Ville qu'en décorant ce dernier d'un motif s'adaptant à l'industrie locale. »

« Les hommes ont divisé le cours du soleil, déterminé les heures. » Cette inscription qui se détache en jaune sur fond violet nous indique quelle fut l'idée génératrice de l'œuvre. Au centre de la fresque, deux astrologues géants brandissent un compas et, de ses branches largement écartées, divisent le Temps. De cette division naissent les Heures. Et ce sont elles, les heures de la vie, qui défilent au-dessous du berceau arqué comme sur un vaste cadran. Heures calmes, heures gaies, heures tristes, heures sombres, heures tragiques qu'incarnent autant de femmes merveilleusement drapées, ou légèrement voilées, voire même nues, en des attitudes toutes de grâce et d'expression.

A droite, en bas, l'Avenir monte conduit par l'Espérance, tandis qu'à l'autre bout de l'arc, le Passé, salué par la Légende, disparaît devant l'Histoire.

Ce que représentent les heures? Mais l'artiste lui-même nous le dit — à supposer que nous ne l'ayons pas déjà deviné. — C'est ainsi qu'il a tout simplement écrit: Virginité, Maternité, Silence, Arts, Sciences, Sagesse, Coquetterie, Désespérance, Amitié, Jeunesse, Discorde, Gravité, Invocation, Prudence, Justice, Richesse, Pauvreté, Générosité, Vanité, Vigilance, Harmonie, Vérité, Dissimulation, Douleur, Histoire, Remords, Ironie; au-dessus de chaque tête, dans le rebord supérieur de la fresque.

Après avoir su tirer merveilleusement parti du symbole, l'artiste a voulu faire intervenir aussi la réalité pure. L'audace était extrême, extrême aussi le péril. Si l'unité nécessaire à une telle œuvre allait être rompue?

14

renaître. Cette re-naissance prend place, si l'on considère le tympan du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, orné en 1897 d'une mosaïque d'Albert de Meuron [22], dans ce mouvement "d'éternelle balance" [23] entre l'Art païen et l'Art chrétien.

L'Art re-naissant serait-il l'art idéal que signale le génie ailé d'Albert de Meuron ou celui de L'Eplattenier [24]? Cet art est-il l'art de la Renaissance dont l'œuvre de Gunthert est le témoin [25]. Les années de construction de cet édifice sont marquées par cette question. Charles-Edouard

Jeanneret (avant qu'il prenne le surnom de Le Corbusier), dont le projet pour un Hôtel de Ville du Locle fut écarté par le jury, écrivait, en 1915 probablement, en tête du chapitre **Etat actuel de la question** de son ouvrage inachevé et inédit intitulé **La Construction des Villes**. "Nous sommes en pleine renaissance de l'architecture" [28].

« L'artiste a tenu cette gageure. Il est parvenu à juxtaposer ces deux éléments — symbole et réalité — qui, loin de se heurter, se font valoir l'un l'autre, se soutiennent pour se rejoindre et procurer une impression parfaite d'ensemble. »

C'est ainsi qu'à gauche des astrologues, au-dessous du Passé, un groupe de gracieuses et actives dentellières rappelle une industrie disparue des Montagnes neuchâteloises, tandis qu'à droite, un horloger, à son établi, travaille à côté de deux femmes dont l'une tient une corbeille remplie de montres et l'autre une corne d'abondance d'où coulent des louis.

Le peintre a réussi ce tour de force de donner à son œuvre une couleur locale sans lui faire rien perdre de sa beauté ni de son caractère général et purement humain. Depuis le 17 août 1922, notre Hôtel de Ville s'orne d'une fresque qui, tout en illustrant ce qu'est Le Locle, constitue l'une des plus belles productions de l'art suisse à toutes les époques. Ce remarquable édifice est depuis lors tel que le souhaitait l'architecte regretté qui en conçut les plans.

Reste un point cependant! La fresque — de même que le bâtiment tout entier — mériterait d'être présentée aux visiteurs dans les conditions les meilleures. La question de l'aménagement des abords de l'Hôtel de Ville est posée. La Fondation locloise d'Embellissement qui s'en occupe saura, nous en sommes certain, lui donner la solution la meilleure.

M. Ch.

Le Locle, mars 1925.

15

... à droite, un horloger, à son établi, travaille à côté de deux femmes.

... à gauche des astrologues, au-dessous du Passé, un groupe de gracieuses et actives dentellières.

Le Pavillon Hirsch de l'Observatoire chronométrique de Neuchâtel, construit de 1909 à 1911 par l'architecte intégrant des bâtiments de l'Etat de Neuchâtel Charles-Henri Matthey, fut décoré par les Ateliers d'Art de La Chaux-de-Fonds. Les signes du zodiaque, en métal repoussé, ornent un hall qui fut couvert par une voûte en plots de verre étoilés qui n'a pas résisté à l'épreuve du temps [29].

Quant aux dentellières, elles sont à l'image des Parques [30]; il faudrait plutôt les situer à la hauteur de la **Légende**, comme inspirées par celle-ci et brochant ainsi une histoire en dentelle jusqu'à ce que le fil en soit rompu.

[29] **L'Observatoire cantonal neuchâtelois 1868-1912**; Département de l'Instruction publique, Neuchâtel, 1912.

[30] Les mosaïques conçues en 1926-27 par Charles L'Eplattenier pour le crématoire de La Chaux-de-Fonds illustrent le thème

du passage de la mort à la vie: **Vers l'Au-delà. Le Triomphe de la Vie**. Les figures du Temps et de l'Eternité de Philippe Robert à la Gare de Bienne peuvent aussi être évoquées ici.

[31] Et la chapelle Zen de San Marco, aménagée en l'honneur du Cardinal Zen, mort en 1501; l'ouvrage est terminé en 1521, au moment où commence au Locle la construction de la tour du Temple. Selon la thèse de Bertrand Jestaz, rapportée par Yves Burnand (**Bulletin monumental**, tome 146-I, Société française d'archéologie, Paris, 1988, pp. 59-60), Tullio Lombardo fut le véritable architecte de la chapelle, opérant un renversement de l'orientation de celle-ci et sa clôture du côté de la Piazzetta.

[32] John Ruskin **Les Pierres de Venise** (Paris, Renouard et Laurens, 1907).

[33] Carlo Zeno, amiral vénitien dont les frères Nicolo et Antonio furent de fameux explorateurs. John Ruskin formule sa thèse ainsi: "Je fixe le commencement réel de la décadence vénitienne à la date du 8 mai 1418, jour de la mort de Carlo Zeno, et son commencement visible à cinq années plus tard, époque où mourut le plus noble, le plus sage de ses enfants, le Doge Tomaso Mocenigo" (p. 4; voir également pp. 11, 25, 165 et 211).

21

Remerciements

Nous tenons à remercier Michel Egloff, Ernest Hasler et Marc Staehli qui ont bien voulu relire ce texte. Notons ici que Marcel Chopard (1891-1941) fut rédacteur à la Feuille d'Avis des Montagnes de 1920 à 1941. Il était l'auteur d'une chronique presque journalière intitulée "Notes sans portée"; ainsi il relatait la vie du Locle, sa ville d'adoption. Ses "Notes" furent publiées en 1941 aux Editions Oderbolz.

Nous remercions également Annelise Darwish pour la dactylographie du manuscrit et les artisans de la publication:

Les Autorités de la Ville du Locle,
Dyalog, créations graphiques pour la maquette,
l'imprimerie Rapidoffset, Le Locle,
pour l'impression.